Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 53

Artikel: Ah ! S'il était mort !
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-201787

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

refrain ; les nôtres pourraient aussi le dire, car l'apparition miraculeuse de la *forêt verte* en bas donne le signal des préparatifs de fête. L'atmosphère se sature de joie latente, et les gamins, garçonnets et fillettes, commencent à rêver non seulement de pain blanc, mais encore de biscômes, de meringues et de jouets. Et si vous regardez les yeux de ces petits contemplant, dans un recueillement singulier, les sapins de Pépinet, vous apercevrez, j'en suis sûr, en ces prunelles limpides, tout un monde de belles choses, depuis le soldat de plomb héroïque jusqu'à la bicyclette, depuis la poupée « parlante et incassable » jusqu'à la machine à coudre. Tout cela passe dans leur regard, évoqué par la vue des *sapelots*.

O sapin vert, ô sapin vert,
O combien mon cœur t'aime.

* * *

Se moque qui voudra, mais la forêt de Noël est une des plus rassurantes. Elle est petite, c'est vrai. Elle est éphémère, assurément. Elle n'a ni la grandeur solennelle des bois séculaires, ni l'imprévu pittoresque des taillis profonds. Mais elle suscite de si joyeuses pensées, elle annonce de si aimables réjouissances ! Pour les petits et pour les grands, elle a des surprises et des risettes. Les uns sont heureux de donner, les autres heureux de recevoir, et l'on sait que les arbres de la forêt verte, une fois dispersés aux quatre coins de la ville, serviront d'écrins illuminés à mille friandises et à mille bibelots. On sait qu'autour de ces sapins, dont l'arôme emplira la chambre, grands et petits célébreront, avec une même joie, l'union fraternelle des hommes. Et que la pensée religieuse intervienne ou que la fête ne soit pour eux qu'une occasion de se réunir, l'arbre n'en sera pas moins le lien vert, le lien d'espérance qui, pendant quelques heures, les unira plus fortement.

Vous voyez donc qu'elle a du bon, la forêt de Noël, et que, si elle passe rapide comme toute joie, si elle n'est pas peuplée de gnômes et de farfadets, comme les bois romanesques et légendaires, elle a pour elle l'amour des petits et la sympathie des grands.

Vive la forêt de Noël !

LE PÈRE GRISE.

Congé imprévu. — Vendredi dernier, jour de la cérémonie en l'honneur de Sainte-Beuve, les écoliers ont été libérés un peu plus tôt.

Etonnée de voir rentrer son garçon avant l'heure habituelle, la maman d'un collégien lui en demande la raison.

— Oh ! je ne sais pas ; je crois que c'est à cause qu'aujourd'hui c'est la Sainte-Veuve. J. C.

Ah ! s'il était mort !... Un monsieur quête en faveur d'un écrivain connu, qui est tombé dans la misère.

— Voyons, madame, vous n'oublierez pas ce pauvre X dont les romans font vos délices.

— Je vais vous donner ma pite, monsieur.

— Que je vous sais gré d'aider à faire vivre le génie !

— A le faire vivre ?... X est donc encore de ce monde ?... En ce cas, je regrette, cher monsieur, de ne pouvoir rien faire pour lui... J'ai cru que vous me demandiez de l'argent pour son monument.

Ce n'est pas pour le coup de chapeau.

A l'instant, dans la rue, je viens de croiser un monsieur que je rencontrai cet été pour la première fois. « Enchanté, monsieur, de faire votre connaissance », nous dîmes-nous alors, lorsqu'on nous présenta l'un à l'autre. C'est la formule. Depuis, nous eûmes affaire à traiter ensemble et, malgré cela, notre dernier entretien nous avait laissés dans les meilleurs termes.

Eh bien, tout à l'heure, ce monsieur n'a pas répondu à mon salut.

Je croirais volontiers qu'il ne m'a pas vu ou qu'il était tout entier à de graves préoccupations, si ce n'était déjà la troisième fois qu'il en est ainsi.

Quelques pas plus loin, même incident. C'était une dame, qui, à deux reprises, me fit jadis l'honneur de me recevoir de la façon la plus aimable dans son salon.

J'aurais cru également à une inattention, si cette... impolitesse, je ne saurais autrement dire, n'avait été une récidive.

Et notez que ce sont toutes deux personnes du « beau monde », de bon ton, si vous aimez mieux. Même que le monsieur a un nom ; c'est quelqu'un.

Je continue mon chemin. Troisième rencontre : un ouvrier, que je connus au bureau électoral.

D'aussi loin qu'il m'aperçut, il me tira sa casquette. Je répondis par un coup de chapeau, nous échangeâmes une poignée de main et des vœux de bonne année.

Et pourtant, le brave homme, obligé, sans doute, alors qu'il était encore tout enfant, de songer à gagner son pain, n'eut d'autre professeur d'éducation que son naturel sentiment de politesse ; et si jamais il entra dans un salon, ce ne fut que pour y poser des tuyaux à gaz ; il est appareilleur.

C'est curieux, tout de même, qu'en pensez-vous ?

Il est vrai qu'il y a tant de « nuances » dans le code du bon ton.

Un philosophe. — Mon cher ami, dit le médecin à un buveur, si vous ne rompez pas avec votre régime habituel, vous finirez par perdre tout à fait la vue.

— Ça ne fait rien, docteur. J'ai vu assez de choses en ma vie, j'en ai même vu plus que je n'ai jamais bu.

De bounan.

Lâi a dza bin quauque z'annâïe
Que lo crano vîlho *Conteu*
Vo fa féré dâi recaffâïe.
Lâi a dza bin quauque z'annâïe
Que ie vint dein voutrè carrâïe
Vo dèseinnouyi de bon tieu !
Câ l'a dza bin quauque z'annâïe
Noutron crâno vîlho *Conteu !*

Piodze âo bin nâ, grâla, rosâïe,
Einludzo, dzalin et chaleu,
Rein lâi fa manquâ sa tornâïe.
Piodze âo bin nâ, grâla, rosâïe,
Lâo fot à ti 'na repassâïe
Et lau dit : « Ie su lo *Conteu*,
Gâ de dèvant, grâla, rosâïe,
Piodze âo bin nâ, dzalin, chaleu ».

Ti lè deçando de l'annâïe
Vint quemet on publlicateu
Vo dere : « Min de clliau ronnâïe !
Ti lè deçando de l'annâïe,
Vo z'apporte 'na panèrâïe
De bambioule, lo *Conteu*.
Ti lè deçando de l'annâïe
Vint quemet on publlicateu.

Dzeins de la vela, dzeins dâi dâille,
Vo tî, païsan, protiureu,
Tatâ dein voutrè catsemâille,
Dzeins de la vela, dzeins dâi dâille.
D'erzeint n'ein faut pas 'na lottâïe
Po pouâi s'abonâ âo *Conteu*,
Dzeins de la vela, dzeins dâi dâille,
Vo tî, païsan, protiureu.

Quand vo z'âi fé 'na bouna châïe,
Lo tsautein, quand fâ dâi raveu,
Que la dzornâ l'è affanâïe
Quand vo z'âi fé dâi boune châïe,
Liède peindeint la reposâïe
Por ître tot dru lo *Conteu*,
Quand vo z'âi fé dâi boune châïe
Lo tsautein, quand fâ dâi raveu.

Vo cozo 'na bèruettâïe
Eintsatalâïe de bounheu
Po très ti lè dzo de l'annâïe.
Dâo bounheu 'na bèruettâïe,
Et dau dzouïo dâi rebattâïe
A clliau que tîgnant lo *Conteu*.
A tî : onna bèruettâïe
Eintsatalâïe de bounheu !

MARC A LOUIS.

La livraison de *décembre* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Protectionnisme et libre échange, par Charles Scherer. — Ames cévenoles. Roman, par J. Hudry-Menos. (Huitième et dernière partie.) — Un témoin de deux révolutions, par Mary Bigot. — Franz et Lenbach, par Eugène de Boccard. — Pitié de femme. Roman, par Manuel Gouzy. (Sixième et dernière partie.) — Une encyclopédie romande au dix-huitième siècle, par Virgile Rossel. — Les femmes musulmanes en Tunisie, par Meriem Aïcha. — Russie et Japon, par Ed. Tallichet. — Variétés. — Les catholiques français et leurs difficultés actuelles, par L. Emery. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Table des matières du tome XXXVI.

Bureau de la *Bibliothèque universelle :*
Place de la Louve, 1, Lausanne.

Pour Juste Olivier.

Nous avons reçu, ensuite des quelques lignes publiées dans notre numéro de samedi dernier, touchant le monument à élever à Juste Olivier, les deux lettres que voici :

Lausanne, 24 décembre 1904.

Messieurs les rédacteurs,

Je suis très heureux de voir que vous remettez en train la question du monument à Juste Olivier, lancée jadis par le *Conteur*, et vous en remercie. Je suis parmi ceux qui ont senti ce qu'il y avait d'étrange à fêter Sainte-Beuve, alors que notre Olivier attend encore son monument, petit ou grand.

L'heure est propice, je le crois, pour en reparler, car plusieurs publications ont attiré à nouveau l'attention sur notre plus grand poète vaudois.

Ne trouveriez-vous pas quelques conférenciers disposés à parler au profit de cette intéressante et patriotique entreprise ?

Recevez, Messieurs, etc. G.-A. BRIDEL.

* * *

Montreux, 27 décembre 1904.

Messieurs,

Je vois avec bonheur que vous allez reprendre le projet du monument Juste Olivier. Bravo ! Vous faites bien de profiter du regain de popularité dont jouit depuis un certain temps l'auteur des « Chansons lointaines ». Il est temps de songer un peu à ce poète de chez nous dont l'œuvre a été trop longtemps méconnue. Il fut tellement vaudois qu'on passa à côté de lui sans le voir et sans remarquer qu'il était un écrivain de valeur. Comme tant d'autres hommes de mérite, il aura attendu longtemps ce juste tribut d'admiration des siens.

Je suis heureux que le *Conteur vaudois*, le plus vaudois de tous nos journaux, prenne l'initiative du monument à élever au plus délicieusement vaudois de nos poètes. Le moment est propice ; allez de l'avant ; je suis persuadé que votre appel ne restera plus sans réponse.

Agréez, etc. CH.-GAB. MARGOT.

Nous répondrons à nos correspondants, en les remerciant de leurs précieux encouragements, que nous n'attendons que la fin des préoccupations de fin d'année pour nous mettre résolument à l'œuvre, ainsi d'ailleurs que nous l'annoncions samedi dernier.